

Michel GOURGUES, dominicain canadien, enseigne l'exégèse du Nouveau Testament à la Faculté de théologie du Collège universitaire dominicain d'Ottawa et comme professeur invité à l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem. Il vient de publier une étude sur *Les deux lettres à Timothée. La lettre à Tite* (Cerf, 2009, coll. Commentaire biblique).

Michel GOURGUES

D'un Timothée à l'autre.

Quoi de neuf sur les Pastorales ?

« Les épîtres pastorales ». Il y a plus de trois siècles maintenant (1703) que l'habitude s'est prise de désigner ainsi les deux lettres à Timothée et la lettre à Tite. Et c'est depuis le IV^e siècle au moins, comme l'atteste pour la première fois le Codex Sinaiticus (vers 350), que ces trois lettres sont rangées dans la deuxième catégorie des écrits de Paul. Nous sommes familiers avec ce classement qui place en premier, par ordre de longueur décroissante, les neuf lettres adressées à des communautés, depuis la lettre aux Romains avec ses seize chapitres jusqu'à la deuxième aux Thessaloniens avec ses trois. Après quoi viennent les quatre lettres destinées à des personnes individuelles, depuis la première à Timothée avec ses six chapitres, suivie de 2 Timothée (quatre chapitres), puis de Tite (trois chapitres) et enfin du petit billet à Philémon avec son chapitre unique.

Alors que ce dernier est adressé à un disciple à titre personnel, les trois autres le sont à Timothée et à Tite en tant que pasteurs et responsables de communautés, d'où leur désignation de « Pastorales ». Au IV^e siècle déjà, au début de ses dix-huit homélies sur ces lettres – le plus ancien commentaire qui nous en soit resté – Jean Chrysostome écrivait à propos de Timothée : « L'instruction qu'il lui fallait n'était pas celle qui convient à un disciple, mais une instruction appropriée à un enseignant¹. »

1. PG, LXII, 504.

← Mosaïque, Ephèse.

« D'un Timothée à l'autre ». Le titre donné à cette présentation laisse deviner en quel sens elle s'orientera : il ne faut pas confondre les deux lettres à Timothée, ni leur contenu, ni leur genre, ni leurs préoccupations, ni même les homonymes auxquels elles s'adressent. C'est là une insistance nouvelle de la recherche récente sur les Pastorales, parvenue, semble-t-il, à un point tournant². Je me propose de fournir un aperçu critique de cette évolution, après avoir retracé ce qui, depuis deux siècles, s'est affirmé comme l'approche dominante de la recherche sur ces lettres.

1. Le paysage familial : l'approche dominante depuis deux siècles

Voyons d'abord brièvement l'état de la recherche et les positions majeures concernant l'authenticité des Pastorales. En s'inspirant du titre d'un ouvrage publié en français il y a une quinzaine d'années³, on peut en rendre compte à partir des trois formules suivantes :

a. Paul

On ne peut signaler, semble-t-il, aucun auteur qui, avant le XIX^e siècle, ait mis en question l'authenticité paulinienne des trois lettres. La tradition unanime considère tranquillement que celles-ci ont été rédigées par Paul, au même titre que les dix autres dont l'adresse s'ouvre par la mention de l'apôtre. Aujourd'hui minoritaire, cette position n'a jamais cessé de trouver des supports⁴, y compris parmi les commentateurs les plus récents⁵. Tous ne s'entendent pas cependant sur les façons de résoudre les difficultés soulevées par cette position. Pour rendre compte des différences indéniables, de style et de vocabulaire notamment, par rapport à Paul, on fera valoir, tantôt l'âge avancé de l'apôtre, tantôt une part plus grande accordée à un secrétaire, tantôt des situations nouvelles justifiant des thématiques, des préoccupations et des institutions nouvelles.

b. Paul et après Paul

La première remise en question est généralement attribuée à Friedrich Schleiermacher. Dans une lettre datant de 1807⁶, le philosophe et théologien allemand conteste l'authenticité de la première à Timothée, tout en admettant l'authenticité de 2 Tm et

2. M. GOURGUES, « La recherche sur les Pastorales à un tournant? », dans *Science et Esprit*, 61 (2009), p. 73-86.

3. Y. REDALIÉ, *Paul après Paul. Le temps, le salut, la morale selon les épîtres à Timothée et à Tite*, Genève, 1994.

4. Par exemple les commentateurs suivants, dont on trouvera la référence complète dans M. GOURGUES, *Les deux lettres à Timothée. La lettre à Tite* (Commentaire biblique : Nouveau Testament, 14), Cerf, 2009, p. 17-18 : R. St.J. PARRY (1920); W. LOCK (1930); C. SPICQ (1947); E.K. SIMPSON (1954); J.N.D. KELLY (1963); D. GUTHRIE (1964); J. JEREMIAS (1968); G. HOLTZ (1972); G.D. FEE (1988); G.W. KNIGHT (1992); T.D. LEA – H.P. GRIFFIN (1992); P.H. TOWNER (1994); L.T. JOHNSON (1996).

5. Parmi les commentaires parus en anglais depuis 2000 : W.D. MOUNCE (2000), L.T. JOHNSON (2001), P.H. TOWNER (2006).

6. *Über den sogenannten Ersten Brief des Paulos an den Timotheos : Ein kritisches Senschreibung an J.C.Gass*, Berlin, 1807.

7. Exposé critique des arguments invoqués par Schleiermacher et la recherche ultérieure dans M. GOURGUES, *Les deux lettres...*, p. 46-57.

8. D'abord par J.G. EICHBORN, *Einleitung in das Neue Testament*, I/3, Leipzig, 1812, 315-410, suivi de W.M.L. DE WETTE, *Einleitung ins Neuen Testament*, Leipzig, 1826.

9. 1 Tm 3,1; 5,10.25; 6,18; Tt 2,7.14; 3,8.14.

10. 1 Tm 2,10; 5,10; 2 Tm 2,21; 3,17; Tt 1,16; 3,1

de Tt – d'où la formule « Paul et après Paul ». 1 Tm, à ses yeux, n'est qu'un « fouillis d'imitateur ». Ce jugement découle d'un certain nombre d'indices⁷, qui devaient être sans cesse repris et affinés par la critique ultérieure, en particulier les différences de vocabulaire et de style par rapport au reste de la correspondance paulinienne.

c. Après Paul

Cinq ans à peine après Schleiermacher, le même jugement est étendu aux trois lettres⁸ : si, soutient-on, la première à Timothée n'est pas de Paul, alors la deuxième à Timothée et la lettre à Tite ne le sont pas non plus. Les trois présentent en effet des affinités, notamment de vocabulaire et de style, qui les distinguent du reste de la correspondance paulinienne. Par exemple, il est question une dizaine de fois dans ces écrits de l'*eusebeia*, terme généralement traduit en français par « piété », que l'on ne trouve nulle part chez Paul. À la différence de l'auteur de *Galates* et de *Romains*, les Pastorales soulignent encore une quinzaine de fois l'importance des « œuvres », *kala erga*⁹ ou *agatha erga*¹⁰, dans la représentation qu'elles se font de l'expérience croyante.

Telle allait devenir la position dominante jusqu'à nos jours : les Pastorales ont dû être rédigées par des disciples se réclamant de Paul et désireux de prolonger sa présence et sa pensée dans une situation ecclésiale en voie de transformation, au cours du dernier tiers du I^{er} siècle ou, pour quelques-uns, plus tardivement encore.

Une lecture agglomérante

Cette façon de situer les lettres par rapport à Paul allait entraîner une certaine façon de les aborder et de les lire. Puisqu'elles n'ont pas été rédigées par l'apôtre, puisqu'elles n'ont pas réellement été adressées à Timothée et à Tite, puisqu'elles présentent entre elles des affinités qui les distinguent du reste de la correspondance paulinienne, les trois lettres peuvent être abordées comme si elles n'en faisaient qu'une. On peut les lire comme formant un corpus homogène et un ensemble unifié, tant du point de vue littéraire que théologique.

La littérature sur les Pastorales fournit à la douzaine des illustrations de cette lecture assimilatrice et amalgamante des « triplettes » ainsi mises dans le même sac. Il suffit de prêter attention aux titres figurant dans les listes bibliographiques. On y trouvera par exemple des études sur « les veuves dans les épîtres pastorales », alors que des veuves il n'est question qu'au chapitre 5 de 1 Tm ; ou encore des articles, provenant parfois d'exégètes de très haut calibre, sur « le ministère de l'évêque dans les Pastorales » ou « la structuration des ministères dans les épîtres pastorales », alors que ces thèmes ne sont pas même abordés dans la deuxième à Timothée.

En revanche, les trois lettres témoignent d'une préoccupation commune à l'égard d'un enseignement déviant – ce que 1 Tm (1,3 ; 6,3) désigne par le verbe *heterodidaskalein*, « enseigner quelque chose d'autre » – en train de se répandre dans les communautés. Si l'on considère isolément les données de chaque lettre relatives à ce phénomène, il est bien difficile de s'en faire une idée quelque peu précise. Aussi bien

Les trois lettres peuvent être abordées comme si elles n'en faisaient qu'une.

des auteurs tentent-ils de reconstituer le visage de l'« hérésie » et des « hérétiques » en cause en mettant bout à bout l'ensemble des données présentes dans les trois lettres comme si elles se rapportaient toutes à un seul et même dérapage à l'intérieur d'une seule et même communauté. De proportion modeste si l'on s'en tient aux indications de chacune des lettres, l'« hérésie » acquiert ainsi, par accumulation, un caractère plus consistant, même si, d'un écrit à l'autre, les éléments n'apparaissent pas toujours faciles à concilier.

2. Les efforts de réaménagement du paysage : la nouvelle approche

Depuis une vingtaine d'années, la recherche sur les Pastorales a fait place petit à petit à des positions et à des approches nouvelles. Trois lignes majeures me paraissent se dégager.

11. M. PRIOR, *Second Timothy: A Personal Letter of Paul*, London, 1985; M. PRIOR, *Paul the Letter-Writer and the Second Letter to Timothy*, Sheffield, 1989; J. MURPHY-O'CONNOR, « 2 Timothy Contrasted with 1 Timothy and Titus », *Revue Biblique*, 98 (1991), p. 403-418; L.T. JOHNSON, *Letters to Paul's Delegates. 1 Timothy, 2 Timothy, Titus*, Valley Forge PA, 1996; J. MURPHY-O'CONNOR, J., *Paul. A Critical Life*, Oxford, 1996, p. 356-359; G.D. FEE, « Toward a Theology of 2 Timothy », dans *The SBL 1997 Seminar Papers*, Atlanta GA, 1997, p. 732-749; *La Bible de Jérusalem*, Paris, 1998, p. 1935-1936.

12. L.T. JOHNSON, *The First and Second Letters to Timothy*, New York, 2001; W.A. RICHARDS, *Difference and Distance in Post-Pauline Christianity*, New York, 2002; R. FUCHS, *Unerwartete Unterschiede. Müssen wir unsere Ansichten über die Pastoralbriefe revidieren?*, Wuppertal, 2003; J. HERZER, « Abschied vom Konsens? Die Pseudepigraphie des Pastoralbriefe als Herausforderung an die neutestamentliche Wissenschaft », *Theologische Literaturzeitung*, 129 (2004), p. 1267-1282; G.M. WIELAND, *The Significance of Salvation: A Study of Salvation Language in the Pastoral Epistles*, Milton Keynes, 2006; J. HERZER, « 'Das Geheimnis der Frömmigkeit' (1 Tim 3,16) », *Theologische Quartalschrift*, 187 (2007), p. 309-329; J.W. AAGESON, *Paul, the Pastoral Epistles and the Early Church*, Peabody MA, 2008; M. GOURGUES, *Les deux lettres...*, Paris, 2009.

13. G. HÄFNER, G., « Das Corpus Pastorale als literarisches Konstrukt », *Theologische Quartalschrift*, 187 (2007), p. 258-273 (passage cité p. 258).

a. Une contestation d'ordre méthodologique

Des voix, d'abord isolées¹¹, puis de plus en plus nombreuses¹², surtout en Amérique, s'élèvent en premier lieu contre l'approche assimilatrice qui vient d'être évoquée. Elles plaident pour une lecture de chacune des lettres pour elle-même, comme une entité autonome. Sans contester les affinités évidentes entre les trois lettres, ces réclamations veulent tenir compte des différences tout aussi indéniables existant entre elles. Pourquoi, demande-t-on, les Pastorales ne pourraient-elles pas bénéficier, au même titre que n'importe quel autre écrit du Nouveau Testament, de l'application du principe méthodologique élémentaire selon lequel un écrit est d'abord à lire en lui-même dans sa cohérence interne, son contenu, ses accents et ses caractéristiques propres, quel que soit le jugement auquel cet approfondissement pourra aboutir éventuellement en ce qui concerne son authenticité ?

Pour le moment, cette tendance demeure largement minoritaire, même si, face aux fendillements et aux menaces d'érosion, la représentation des Pastorales « *als einheitliches Schriften-Corpus* »¹³ est amenée à procéder à nouveaux frais à une vérification de ses fondements.

b. Les différences entre les lettres

La lecture de chacune des trois lettres pour elle-même aboutit à faire ressortir les différences qui existent entre elles, alors même qu'elles ont beaucoup de traits caractéristiques en commun.

Ainsi, par leur contenu, 1 Tm et Tt sont très proches l'une de l'autre, la seconde apparaissant comme la jumelle de la première en format réduit. Les deux font en effet intervenir selon un ordre décousu les cinq mêmes éléments fondamentaux, indiqués dans les deux tableaux suivants en autant de caractères différents.

Tableau I

Contenu de 1 Tm

1,1-2	Adresse
1,3-11	L'enseignement erroné
1,12-17	Action de grâces (en « je »)
1,18-20	<i>Consignes à visée personnelle (concernant Timothée)</i>
2,1-15	<i>Consignes à visée communautaire (la prière, le rôle de la femme)</i>
3,1-13	LES MINISTÈRES (QUALITÉS REQUISES DE L'ÉPISCOPE ET DES DIACRES)
3,14-16	<i>Consignes à visée personnelle (concernant Timothée)</i>
4,1-11	L'enseignement erroné
4,12-16	<i>Consignes à visée personnelle (concernant Timothée)</i>
5,1-16	<i>Consignes à visée communautaire (les divers groupes d'âges, les veuves)</i>
5,17-25	LES MINISTÈRES (QUALITÉS ET RÉMUNÉRATION DES PRESBYTRES)
6,1-2a	<i>Consignes à visée communautaire (les esclaves)</i>
6,2b-5	L'enseignement erroné
6,6-10	<i>Consignes à visée communautaire (face à l'argent et aux biens matériels)</i>
6,11-16	<i>Consignes à visée personnelle (concernant Timothée)</i>
6,17-19	<i>Consignes à visée communautaire (face à l'argent et aux biens matériels)</i>
6,20-21a	<i>Consignes à visée personnelle (concernant Timothée)</i>
6,21b	Souhait final

Tableau II

Contenu de Tt

1,1-4	Adresse
1,5-9	LES MINISTÈRES
1,10-16	L'enseignement erroné
2,1-6	<i>Consignes à visée communautaire (catégories diverses de croyants)</i>
2,7-8	<i>Consignes à visée personnelle</i>
2,9-15	<i>Consignes à visée communautaire (catégories diverses de croyants)</i>
3,1-8	<i>Consignes à visée communautaire (ensemble des croyants)</i>
3,9-11	L'enseignement erroné
3,12-13	<i>Consignes à visée personnelle</i>
3,14	<i>Consignes à visée communautaire (ensemble des croyants)</i>
3,15	Salutations et souhait final

Comme on peut le voir, les deux lettres présentent les mêmes caractéristiques fondamentales, en particulier un caractère très décousu et assez peu d'éléments propres au genre épistolaire (en caractères romains). Dans les deux, le point de vue est concret, c'est-à-dire qu'elles se rapportent d'abord et avant tout au vécu et à l'expérience des communautés (en caractères **gras**, droits et *italiques*, plus PETITES CAPITALES) et comportent peu de développements d'ordre théologique ou abstrait. Les deux, même si elles sont adressées à des individus, contiennent finalement assez peu d'éléments personnels (en *italique léger*) : le « tu », qui n'occupe qu'une place restreinte, y donne souvent l'impression d'être assez artificiel, la plupart des consignes concernant en réalité les communautés.

Cependant, même dans ce cas, on voit que 1 Tm et Tt ne sont pas à confondre l'une avec l'autre. Par exemple, s'il est question dans les deux des ministères et de leur mise en place, les choses ne se présentent pas de la même manière de l'une à l'autre : alors que 1 Tm présente la trilogie évêque-presbytres-diacres et se préoccupe déjà de la rémunération des titulaires (1 Tm 5,17), en Tt – et encore une seule fois et très brièvement (Tt 1,5-9) – il n'est question que des deux premiers, encore à l'état embryonnaire et assez difficiles à distinguer l'un de l'autre. Autre exemple : l'enseignement déviant, dénoncé dans les deux lettres, présente dans Tt une coloration particulière en relation avec le judaïsme (Tt 1,10.14), ce qu'on ne trouve pas en 1 Tm.

c. La « personnalité » propre de 2 Tm

Mais ce qui ressort surtout de la lecture individuelle des lettres, ce sont les différences de 2 Tm par rapport aux deux autres. On constate que les cinq catégories utilisées plus haut pour rendre compte du contenu de 1 Tm et Tt ne conviennent pas dans le cas de 2 Tm. Là, il n'est pas question des ministères et le problème de l'enseignement erroné – dont on se demande s'il s'agit bien de la même chose qu'en 1 Tm et Tt – n'occupe qu'une place très restreinte. En outre, la lettre se présente comme une vraie lettre ; elle fait place, comme la plupart des lettres de Paul, à une action de grâces initiale (1,3-5) très proche de celle de l'épître aux Romains, et, à la fin, à des salutations et à des souhaits bien personnalisés et circonstanciés (4,19-22), à la différence des deux autres qui

se contentent de formules passe-partout. La plus grande partie de 2 Tm présente un caractère personnel faisant intervenir le « je » et le « tu » et un ton intime, confidentiel, affectueux, qui contraste avec le ton autoritaire et assez froid des deux autres Pastorales.

Certains auteurs vont plus loin. Non contents de souligner le caractère distinct de 2 Tm, ils proposent d'y voir, à la différence des deux autres, une lettre bel et bien rédigée par Paul¹⁴. C'est le cas notamment de la dernière édition de la Bible de Jérusalem (1998) : « Si l'on considère cette dernière (2 Tm) séparément, il n'y a aucune objection convaincante à ce qu'elle ait été écrite par Paul », note-t-on, avant d'ajouter : « Si l'on accepte l'authenticité de 2 Tm, le caractère hétérogène de 1 Tm et Tt dans le corpus paulinien devient encore plus évident¹⁵. »

Pour une part, on constate que les principaux indices qu'à la suite de Schleiermacher on a l'habitude de faire valoir contre l'authenticité – différences de style et de vocabulaire ; caractère plus tardif des problématiques et des situations ecclésiales avec notamment la mise en place des ministères ; difficulté de concilier les données avec ce que l'on sait par ailleurs de l'expérience de Paul –, s'ils se vérifient en 1 Tm et Tt, ne jouent pas de la même manière en 2 Tm. En outre, demande-t-on, pourquoi quelqu'un aurait-il senti le besoin d'en appeler à la grande autorité de Paul pour affirmer des choses aussi ordinaires, sinon banales, qu'un bon nombre de celles qu'on peut lire en 2 Tm ?

Par ailleurs, si l'on prête bien attention aux éléments qui rapprochent 2 Tm des deux autres et qui distinguent les trois ensemble de Paul, on se rend compte qu'il faut y regarder de près dans chaque cas. Par exemple, le terme *eusebeia*, dont il a été question plus haut, s'il se retrouve fréquemment en 1 Tm n'est attesté qu'une fois en 2 Tm (3,5) – comme en Tt¹⁶. Et on observe que le contexte d'utilisation, qui est le même en 1 Tm et Tt, diffère entièrement en 2 Tm. Alors qu'en 1 Tm, l'*eusebeia* constitue une notion clé, exprimant et résumant tout un idéal de vie chrétienne¹⁷, il n'en va pas de même en 2 Tm où l'unique occurrence (3,5) se présente en finale d'une liste de vices (« ayant les apparences de la piété ») après l'énumé-

14. M. PRIOR, *Paul the Letter-Writer...*, p. 61-90; J. MURPHY-O'CONNOR, J., *Paul...*, p. 356-359.

15. *La Bible de Jérusalem*, Cerf, 1998, p. 1936.

16. Les deux utilisent aussi une fois chacune l'adverbe *eusebôs* (2 Tm 3,12 ; Tt 2,12).

17. Voir en particulier 1 Tm 2,2 ; 4,7.8 ; 6,11.

ration d'une vingtaine d'autres. On observe quelque chose de semblable pour d'autres éléments de vocabulaire propres aux Pastorales, par exemple le verbe *hygiainô* (« être sain ») ou le substantif *mythos* (« mythe »)¹⁸. Tout se passe comme si 1 Tm et 2 Tm utilisaient et précisaient, en fonction d'un contexte ecclésial particulier, une terminologie qui, en 2 Tm, ne possède pas les mêmes connotations.

18. Voir M. GOURGUES, *Les deux lettres...*, p. 54-55.

3. Une critique et une proposition

Les tenants de l'authenticité de 2 Tm parviendront-ils à convaincre les spécialistes? Pour ma part, je reste hésitant sur ce point, tout en étant parfaitement d'accord quant à l'approche individuelle des lettres et au caractère distinct de 2 Tm, tant du point de vue du genre littéraire que du contenu.

Des différences à l'intérieur même de la deuxième à Timothée

C'est que, me semble-t-il, il faut tenir compte de différences à l'intérieur même de la deuxième à Timothée. Si l'on y regarde bien, en effet, il y a lieu de distinguer dans cette lettre deux sections: 1) une section en « je-tu », qui recouvre les deux extrémités de la lettre, soit la première partie, de 1,1 à 2,13, et la dernière, de 4,6 à 4,22¹⁹; 2) une section en « tu », correspondant à la partie centrale, de 2,14 à 4,5.

... / ...

19. À quoi il faut ajouter l'enclave de 3,10-11, qui fait place au passage au « je » de Paul et au « tu » de Timothée.



Tableau III
Contenu de 2 Tm

A) Section en « je-tu » – Première partie (1,1-2,13)

- | | |
|----------|----------------------|
| 1,1-2 | Adresse |
| 1,3-5 | Action de grâces |
| 1,6-2,13 | « Souffre avec moi » |

B) Section en « tu » (2,14-4,5)

- | | |
|----------|--|
| 2,14-3,9 | Recommandations à Timothée en rapport avec certaines difficultés, présentes et à venir |
| 3,10-4,5 | Recommandations à Timothée concernant ses priorités apostoliques |

A') Section en « je-tu » – Deuxième partie (4,6-22)

- | | |
|---------|---|
| 4,6-8 | L'évocation de la fin : « J'ai achevé ma course » |
| 4,9-18 | La situation de Paul : solitude et abandon |
| 4,19-21 | Salutations finales |
| 4,22 | Souhait final |

La première section fait donc intervenir le « je » de l'auteur et le « tu » du destinataire et se rapporte à leur expérience. En cela elle se distingue de 1 Tm, où le « je » de l'auteur n'intervient que furtivement, dans l'action de grâces de 1,12-17 et dans la formulation de certaines consignes²⁰. En Tite, le « je » se fait plus rare encore, ne figurant qu'en 3 versets seulement (1,5 ; 3,8.12) en dehors de l'adresse (1,1-4). Au début et à la fin de 2 Tm, Paul, sur un ton très personnel, parle de lui-même, de sa mission, du ministère qu'il a accompli, de sa situation présente d'emprisonnement et de souffrance. Il évoque également les liens qui le rattachent à Timothée, l'expérience qu'ils ont vécue ensemble, et il exprime à deux reprises son désir ardent de le revoir : « Hâte-toi de venir me rejoindre au plus vite » (4,9), « hâte-toi de venir avant l'hiver » (4,21). C'est le contenu de ces sections qui amène à voir en 2 Tm le « testament » de Paul.

20. « J'exhorte » (2,1) « je veux » (2,8 ; 5,14), « je ne permets pas » (2,12), « je t'en prie » (6,20).

Il s'agit bien sûr d'une image et il suffit de s'entendre sur le sens des mots. Mais certains éléments favorisent bel et bien cette analogie. Pour une part, l'idée de testament implique celle de la prévision ou de la proximité de la mort. Or celle-ci paraît bien présente en 2 Tm 4,6-8. « Testament » fait encore référence au

legs ou à la transmission de biens ou de valeurs. Cet aspect est également présent, à travers notamment l'image du « dépôt » : Paul s'est vu confier l'Évangile à annoncer ; maintenant enchaîné et sur le point d'achever sa course (4,7), il remet ce dépôt à celui qui le lui avait confié, assuré qu'il saura le conserver intact jusqu'à la fin (1,12b). Par ailleurs, Timothée a déjà reçu de Paul le même « beau dépôt » de l'Évangile (1,14a), qu'il devra à son tour confier à des gens sûrs qui sauront eux aussi le confier à d'autres (2,2).

Quant à la section centrale en « tu », où le « je » est absent, elle est tissée d'une série de recommandations à Timothée. De 2,14 à 4,5 se pressent pas moins de 17 impératifs à la 2^e personne : « rappelle ceci », « évite cela », « efforce-toi », « proclame », « réfute », « exhorte », « supporte l'épreuve »... Or, à y regarder de près, on constate que la section en « je-tu » est proche de Paul à plusieurs égards : le style, le vocabulaire, l'imagerie, la théologie²¹. La section en « tu », au contraire, présente des différences de vocabulaire et de thématique par rapport à Paul, et elle se rapproche davantage de 1 Tm et Tt. On peut vérifier en outre que c'est presque exclusivement dans cette section en « tu » que se trouvent les éléments de vocabulaire communs à 2 Tm et aux deux autres qui les distinguent de Paul²².

Ainsi donc, s'il m'apparaît difficile d'admettre l'authenticité de la deuxième lettre à Timothée dans son ensemble, je ne vois pas pourquoi la section en « je-tu », qui représente plus des trois cinquièmes de la lettre (52 versets sur 83), ne serait pas de Paul.

Du « vrai » Timothée au Timothée littéraire

Si on la retient, cette façon de voir entraîne d'importantes répercussions. On a au début et à la fin de 2 Tm la dernière lettre paulinienne, à l'intérieur de laquelle un disciple de Paul aurait inséré d'autres éléments venant de lui et non de l'apôtre. Par la suite, 1 Tm et Tt se seraient proposé de prolonger, de préciser et d'explicitier 2 Tm en fonction d'un contexte ecclésial transformé. Et l'on comprend facilement que, dans cette conjoncture nouvelle où il s'agissait de contrer des courants d'opposition et de faire accepter la mise en place de ministères nouveaux, un

21. Si l'on compte dans cette section les mots absents chez Paul, on arrive à une moyenne de 0,8 par verset, ce qui est un peu supérieur à celle de Ph (0,6) – comparer avec : Rm : 0,5; Ga : 0,4; 1 Th : 0,3. Dans la section en « tu », par contre, la moyenne grimpe à 2,4. Voir M. GOURGUES, *Les deux lettres...*, p. 52.

22. Voir M. GOURGUES, *Les deux lettres...*, p. 54, Tableau IV.

ou des disciples de Paul aient senti l'opportunité d'en appeler à l'autorité du maître. Et on peut supposer alors que, si la deuxième lettre à Timothée avait déjà été reçue par les communautés comme étant substantiellement de Paul, cela aura facilité la réception postérieure des deux autres qui s'en présentaient comme le prolongement.

« Moi, Paul, le vieux Paul »

Une autre répercussion importante de la proposition soumise ici consiste dans la lumière que jette 2 Tm sur la fin de l'activité et de la vie de saint Paul, dont on répète couramment qu'elles constituent une zone grise au sujet de laquelle le Nouveau Testament ne fournit aucune indication. 2 Tm témoigne non seulement des circonstances de sa mort mais encore des sentiments, des motivations et de la foi admirable qui l'habitent au cœur de l'expérience de détresse et d'abandon qu'il eut alors à vivre.

À la fin, au moment d'affronter sa mort prochaine, le « vieux Paul », selon la façon dont il se désignait déjà en Phm, se tourne vers celui qui s'était manifesté à lui au point de départ : « Souviens-toi de Jésus Christ ressuscité d'entre les morts » (2 Tm 2,8). Parvenu à la fin de sa course, il trouve la force de tenir, en se souvenant de la toute première étape de sa vie de disciple, comme en témoigne en 2 Tm 2,11 la citation d'une hymne que les chrétiens devaient chanter ou proclamer lors du baptême : « si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons » (2 Tm 2,11). Dans cette exhortation aux baptisés qui lui revient en mémoire, l'expérience de la mort avec le Christ était d'ordre spirituel, comme Paul lui-même l'avait expliqué dans l'épître aux Romains (6,8). Maintenant qu'il est enchaîné et immobilisé (2,10), maintenant que le moment de son départ est arrivé (4,6), voilà que l'apôtre transpose et entend tout au sens propre :

Si nous mourons avec lui, avec lui nous vivrons.
Si nous tenons bon, avec lui nous règnerons.

Michel GOURGUES